

Préface

Je lis et relis avec plus que de l'intérêt, une profonde émotion, les œuvres de Jacques Keryell concernant Louis Massignon. Infiniment touchée par le grand mystique que fut Louis Massignon, je le suis également de celui qui, en notre auteur, en fut l'ami participant avec lui de la même réalité palpable aux amoureux de Dieu ; je veux dire que tous deux ont vécu, selon les termes évangéliques, leur « seconde naissance ».

Et l'on ne peut la vivre qu'après un retournement radical accompli à l'intérieur de soi-même où l'on se voit sans fard, non pour une pénitence sans fin, mais pour « *une mort qui ressuscite* », selon l'expression profondément vécue de Louis Massignon, à laquelle nous pouvons ajouter ici : « *et qui ressuscite dans le souvenir de ce que l'homme est appelé à devenir* » ; car tout est inscrit en lui dans une information secrète scellée en son âme comme est scellé le grain de blé en sa balle ; il lui faut une grande flagellation pour en être libéré avant qu'il ne soit mis en terre pour germer, croître et donner son fruit, son information.

Louis Massignon, nous dira l'auteur de ce livre, fut flagellé... et sa vie chavira en son Seigneur.

Grand mystique, ai-je dit, Louis Massignon fut aussi un grand islamologue ; il est peu connu du grand public chrétien. J'étais de ceux-là jusqu'au jour où Sœur Marie-Abraham me fit rencontrer Jacques Keryell. Évoquant la mémoire de Sœur Marie-Abraham, je parle d'une grande dame aujourd'hui décédée mais si vivante encore dans notre cœur à tous deux ! Et pour moi, il ne fait aucun doute – de subtils signaux me le disent – celle dont Louis Massignon parraina les vœux monastiques qui présida à notre rencontre ; rencontre hors du temps

Je dévorais les livres de Jacques Keryell, comme le prophète en Israël, invité par l'ange, « *mangeait le rouleau* », car ses écrits nous retiennent non seulement par le profond sujet qu'ils traitent, mais aussi par la qualité de l'écriture. Jacques Keryell a deux langues maternelles ; l'une, le français qu'il tient de sa naissance ; l'autre, l'arabe dont il a fait siennes les racines en aimant les parlants ; langue de sa deuxième naissance, pourrait-on dire. Mais s'il parle en arabe, il écrit ses livres en français, rendant d'autant mieux compte de la proximité de Louis Massignon avec le peuple musulman que lui-même avait visité l'âme de ce peuple forgé au feu de sa foi.

Cet ouvrage nous dit combien son ami fut sensible, voire bouleversé, par la vertu d'accueil et d'hospitalité simple et totale que réserve à l'étranger chaque famille, chaque personne ; par sa fidélité à la prière ; par la finesse de sa culture, de sa poésie qui touche à la magie ; par la puissance de sa mystique qui, elle, perce le ciel. Louis Massignon, comme son ami Charles de Foucauld nous dit-il, meurt au vieil homme qu'il était et c'est avec le grand mystique Hallâj qu'il chemine, consacrant sa thèse de doctorat à la vie de cet « *ami de Dieu* », fou en son Seigneur ! Louis Massignon lui-même, nous dit Jacques Keryell, fut visité de son Seigneur, et cette « *irruption de l'Étranger* » dans la vie de cet homme, l'amena à se consacrer à Lui à travers toute sa vie,

son œuvre, ses nombreuses créations, ses amitiés ; l'accent est alors mis sur le lien mystique qui l'unit à Mary Kahil, femme chrétienne égyptienne et d'une qualité d'âme de telle grandeur qu'il crée avec elle de nombreuses œuvres de miséricorde et tout particulièrement la **Badaliya**. Ce mot rend compte d'une extrême compassion et d'une substitution de l'autre à soi, pour faire, pour le faire sien, pour se souvenir avec lui de l'avenir et y répondre. Jacques Keryell nous parlera de cette œuvre à laquelle il continue de participer.

Je ne peux clore ces quelques mots de préface à ce livre sans parler de l'actualité historique brûlante qui l'accompagne et de la façon dont je ressens l'œuvre de Louis Massignon comme y apportant un sens au cœur du non-sens de cette modernité. Comme si, sans le savoir, l'islamologue divin du siècle dernier avait dû venir mettre l'accent sur la grandeur de l'ami arabe dont un monstre intérieur encore inconnu de lui allait bientôt venir nous éprouver si durement.

Je n'entre pas ici dans l'Histoire, au sens historique du terme pour lequel je ne suis pas compétente et qui n'a pas lieu d'être dans ce contexte, mais dans la méta-histoire qui, aujourd'hui, s'actualise dans l'historique.

Chrétiens et musulmans sont respectivement héritiers d'Isaac-Israël et d'Ismaël, tous deux fils d'Abraham et donc tous deux héritiers de la garde de l'Alliance unissant Dieu à l'Homme, dressée entre Dieu et l'Homme du temps de Noé et confiée à Abraham. (*Gen.9 et 17*)

Si juifs et chrétiens ont respecté ce dépôt pendant ces derniers siècles, aujourd'hui ils l'ont oublié et la civilisation occidentale a établi un tragique divorce entre la matière alors déifiée et l'esprit qu'elle a récusé. Or, si Israël a été chargé de garder l'alliance, Ismaël, lui, a reçu le dépôt du signe de l'Alliance, soit l'Arc-en-ciel (et cela est dit à la lecture du *Darash*)(1)

A cette lumière, Ismaël ne vient-il pas aujourd'hui nous inviter à nous définir par rapport à ce contrat ? C'est là ce que pressentait Louis Massignon; il disait qu'un jour Ismaël aurait rappelé à l'Occident sa vocation à la sacralité.

N'est-ce pas d'ailleurs auprès de ses amis musulmans et grâce auxquels s'amorça le processus de pénitence de ce grand mystique parlant alors de «l'horreur sacrée de lui-même» qu'il eut en pensant à ses années de jeunesse, qui lui a valu son ouverture à la transcendance et enfin sa brûlure d'amour au fer incandescent du signe de l'Alliance.

« As-tu entendu parler du feu, disait Rumi, leur poète, ou bien as-tu été brûlé par le feu ? »

Annick de Souzenelle

(1) «**Darash**» est le 3^{ème} niveau de lecture du texte biblique, celui qui correspond à la lecture du « *PaRDeS* », le « verger », où l'on va cueillir les fruits de la Parole divine.
(cf.Gen.21,14 et 20)

Annick de Souzenelle est chrétienne orthodoxe, hébraïsante, et rend compte de sa recherche passionnée de Dieu dans une plongée biblique "en eaux profondes ", soit au niveau de "*Darash* " qui "exige "de vivre ce qu'il révèle et donc de répondre à l'ordre divin :
"Va vers toi" (Gen.12,1).

Elle poursuit depuis une trentaine d'années un chemin spirituel d'essence judéo-chrétienne, ouvert aux autres traditions.

Elle est l'auteur de nombreux ouvrages de spiritualité édités chez Albin Michel.

Elle a créé en 2016 l'association *Arigah* pour assurer la transmission de son travail, rassembler ceux qui cheminent avec son enseignement et assurer l'animation de l'Institut d'Anthropologie Spirituelle.